

Projet « Li(s)ons l'Europe »

Liste définitive au 10 septembre 2008

Allemagne

Sasa Stanisic

→ *Le soldat et le gramophone, Ed. Stock – 2008 / à paraître en septembre*

Aleksandar grandit près de Višegrad, dans ce qui est encore la Yougoslavie, quand se produit un drame : la mort de son grand-père Slavko. Celui dont les récits légendaires du communisme l'ont enchanté, et auquel il a fait le serment de transformer la réalité en histoires, l'enfant espère jusqu'au bout le réveiller. Son grand-père adoré n'a-t-il pas fait de lui un magicien ? Mais il faudra que les pouvoirs d'Aleksandar soient grands car la guerre est proche. Viendront le temps de l'exil et d'une intégration difficile dans l'Allemagne des années 1990, obsédée par le productivisme et le coût de la réunification.

Julie Zeh

→ *La fille sans qualités, Ed. Actes Sud – 2007*

Au début des années 2000, dans un lycée allemand de la dernière chance, le jeu pervers de deux élèves s'est terminé dans un bain de sang. L'avocate à laquelle on confie l'affaire est bouleversée, tant elle a du mal à juger cet acte. Elle entreprend alors d'écrire l'histoire des trois protagonistes, leur rencontre, les prémices du jeu, son déroulement jusqu'à l'irruption de la violence. Ada (quatorze ans) et Alev (dix-huit ans) sont nés pendant la guerre du Golfe ; ils étaient enfants pendant la guerre des Balkans et au moment du 11 Septembre. Les images du conflit en Irak ainsi que celles de l'attaque terroriste de Madrid ont accompagné leur adolescence. Cantonnés dans leur monde de confort, leurs parents ignorent tout de ce qui se passe dans l'esprit de leurs enfants - terrain d'exploration de la romancière. Leur attirance pour les jeux de rôle, les drogues, une musique apocalyptique et des comportements maléfiques, d'où vient-elle ? Ada, enfant autoproclamé du nihilisme, se désigne elle-même comme un "prototype" incarnant l'air du temps, une "fille sans qualités", sans identité, et qui ne cherche qu'à se comporter avec la plus grande efficacité possible. Ce roman ambitieux et parfaitement maîtrisé sur la détresse d'une certaine jeunesse a immédiatement propulsé son auteur sur le devant de la scène littéraire allemande.

Autriche

Isle Aichinger

Un plus grand espoir, Ed. Verdier - 2007

Au plus fort de la Deuxième Guerre mondiale, dans une ville qui ressemble à Vienne, Ellen, une petite fille d'une douzaine d'années, tente d'obtenir un visa pour rejoindre sa mère réfugiée aux États-Unis. Autour d'elle, pour survivre, un groupe d'enfants juifs, ses amis, opposent à leur sort tragique un espoir « plus fort que la mort ». Un pied dans chaque monde (sa mère et sa grand-mère sont juives, mais son père ne l'est pas), Ellen tente de faire vivre cet espoir des deux côtés, accompagnant ses amis dans leurs jeux et leurs rêves. Vue par les yeux des enfants, la persécution nazie apparaît dans toute son insondable cruauté ; mais Ellen est aussi celle qui, inlassablement, interroge le monde qui l'entoure, et qui, en plein naufrage, réveille les adultes endormis avec ses questions insistantes, jusqu'aux dernières pages du livre où un « plus grand espoir » lui sera révélé.

Son voyage halluciné dans l'hiver et la nuit apparaît alors comme une parabole sur la force des faibles et l'impuissance des forts.

Avec ce livre paru en 1948, Ilse Aichinger, née en 1921 à Vienne, a donné à la langue allemande, longtemps avant Le Tambour de Günter Grass, la première fiction qui parlait du scandale des années de guerre. Nourri d'autobiographie sagement distanciée, Un plus grand espoir a rapidement fait figure de classique en Autriche et en Allemagne. Il a valu à son auteur une très grande célébrité, confirmée ensuite par des nouvelles dont la traduction complète paraît simultanément sous le titre Eliza Eliza.

Peter Handke

→ *La femme gauchère, Ed. Gallimard – 1980*

" Sans raison ", sous le coup d'une illumination qu'elle n'expliquera pas, la femme de ce récit demande à son mari de s'en aller, de la laisser seule avec son fils de huit ans. La voici, désormais, " libre ", bien que le mot, trop grand, trop précis, ne soit pas prononcé, ni pensé peut-être. Avec la simplicité déroutante que nous lui connaissons, Peter Handke impose puissamment à l'enchaînement des faits et gestes insignifiants de la vie quotidienne une dimension universelle et tragique.

Arno Geiger

→ *Tout va bien, Ed. Gallimard – 2008*

La maison de sa grand-mère dans un faubourg de Vienne constitue un héritage encombrant pour Philipp Erlach. Il aurait voulu échapper à l'histoire familiale, mais avec cette grande demeure dont il ne sait que faire, elle

semble le rattraper : Richard et Alma, ses grands-parents, qui ne veulent pas jouer le jeu des nazis au moment de l'Anschluss ; sa mère Ingrid, née juste avant la guerre, qui s'éprend de Peter, enrôlé dans les jeunesses hitlériennes pendant les derniers jours de la débâcle, dans Vienne en ruine. La fin tragique de leur mariage laissera Philipp seul avec sa sœur Sissi et un père un peu farfelu... Tout va bien évoque au présent les grands événements dramatiques tout autant que les petites choses indicibles du quotidien, qui font l'histoire d'une famille, d'un siècle.

Belgique

Nicole Malinconi

→ *Au bureau, Ed. de l'Aube – 2007*

" Grande famille, écrit Jean, ils ont beau dire grande famille, on ne se connaît même pas, entre nous ; même pas tous ceux du bloc B. Ils peuvent bien nous rassembler une fois par an pour les vœux du président, ce jour-là on reste groupés par service. Au-delà des services, on ne fait que s'observer. " Jean, Domi, Philippe, Suzanne... Depuis quand travaillent-ils ensemble au Bureau ? Ils ne s'en souviennent pas. Nicole Malinconi, de sa plume minimaliste et pourtant furieusement tendre, décortique une vie de bureau après l'annonce d'une restriction de personnel. Et c'est comme si, dans une partie de cartes, le jeu que vous aviez en main change de figures et de couleurs. Au bureau est un petit chef-d'œuvre d'empathie, dans un monde trop souvent en peine de tendresse et de générosité.

Patrick Roegiers

→ *Le mal du pays, Ed. Seuil – 2003*

Installé depuis vingt ans à Paris, Patrick Roegiers dresse une cosmogonie sans précédent de la Belgique. Tout y passe : la littérature, la peinture, les mœurs, le sport, la cuisine et, bien sûr, la langue, liée aux conflits linguistiques. Car LE MAL DU PAYS est autant le mal que le pays se fait à lui-même que la nostalgie qu'on peut en avoir quand on en est parti. À la fois dithyrambe et pamphlet, inventaire encyclopédique et mythologie des grands noms (Brel, Merckx, Magritte, Spilliaert, Rops, Ensor, Verhaeren, etc.), ce livre, organisé sous forme d'abécédaire, est rédigé d'une écriture alerte, truculente, pleine d'humour et haute en couleur.

Bulgarie

Svetlan Savov

→ *Lucky, voleur de chevaux, Ed. Noir sur Blanc - 2006*

Au lendemain de la perestroïka bulgare, trois garçons d'à peine plus de vingt ans grimpent dans un bus à destination de Paris pour y voler des voitures. Pendant des décennies, leur petite ville sur la mer Noire avait été un lieu de vacances en vogue parmi les pays frères. Aujourd'hui, elle est devenue une banlieue où l'attente du changement a pris les traits du sommeil.

Plus personne ne croit à la formule magique : « chute du mur de Berlin ». Lucky, Marco et la Perche ont des rêves différents mais ils décident de forcer la chance. De plus bêtes qu'eux sont revenus de l'Ouest avec tout ce qui brille. Leurs dernières illusions sur la France et le « monde libre » vont tomber. Les squats, les grands magasins et leurs vigiles, la salle d'attente de l'OFPPRA, le Franprix et « l'Arabe-du-coin », leur premier séjour en prison leur apprennent ce que signifie être un étranger. Forcer les serrures, contrefaire les papiers, maquiller les plaques... Premières frayeurs, premiers succès, et puis le ravissement de l'amour que rencontre Lucky, tombé fou amoureux d'une métisse, lui qui se méfiait au début de ces étranges étrangers, les Noirs, les Arabes.

Un autre amour et aussi l'écriture le sauveront.

Chypre

Liste transmise par les Editions Praxandre.

Les nouvelles sont recommandées par l'éditeur. Elles sont toutes en édition bilingue grec-français.

EDITIONS PRAXANDRE

Responsable : Andréas Chatzisavas
26, rue de l'Avenir, 25000 Besançon, France
e-mail : chatzisavas_andreas@yahoo.fr

Les éditions Praxandre publient, en forme bilingue grec-français, les travaux du groupe de recherche de l'Institut des études Néo-helléniques de l'Université Nancy2 sur la langue, la littérature, l'histoire et la civilisation chypriotes.

COLLECTION KERYNIA

- KERYNIA I : **La poésie de Nikos Kranidiotis** : janvier 1994, prix 6,10 €
KERYNIA II : **Nouvelles bilingues** : G. Piéridis, C. Montis, L. Akritas, G. Alithersis. Avril 1994, 6,10 €
KERYNIA III : **L'invasion turque de 1974**, 20 ans d'occupation, juillet 1994, 9,15 €
KERYNIA IV : **La poésie de Pandélis Michanikos**. Octobre 1994, «318 p. 9,15 €
KERYNIA V : **Les châteaux médiévaux de Chypre occupée. Les danses chypriotes, prose et poésie**. Janvier 1995, 12,20 €
KERYNIA VI : **L'épopée chypriote du combat pour la libération: 1955-1959**, avril 1995, 12,20 €
KERYNIA VII : **La poésie populaire chypriote (ta tsiattista)**, juillet 1995, 12,20 €
KERYNIA VIII : **C. Montis, C. Proussis, K. Chrysanthis**, octobre 1995, 12,20 €
KERYNIA IX : **Le Bateau de l'Antiquité**, janvier 1996, 12,20 €
KERYNIA X : **Yannis Katsouris** : Δος ημιν σήμερον = Donne-nous aujourd'hui, juillet 1996, 12,20 €
KERYNIA XI : **C. Montis, G. Ph. Pieridis, K. Chrysanthis, Mikis Sparsis**, Octobre 1996, 12,20 €
KERYNIA XII : **Panos Ioannidis** : **Trois Paraboles de Nikolaos Kéis, Journaliste** : **Photographies, Procession, Oligarchie souterraine**. Décembre 1996, 12,20 €
KERYNIA XIII : **Nouvelles** : **Andréas Antoniadis, Georges Piéridis, Kypros Chrysanthis, Costas Montis, Loukis Akritas**, avril 1997, 170 p. 12,20 € 12,20 €
KERYNIA XIV : **Pétros Stylianou, Le Grand Pan n'est pas mort**, octobre 1997, 12,20 €
KERYNIA XV : **Nouvelles** : **Nikos Nikolaïdis, Loukis Akritas, Costas Montis, Kypros Chrysanthis, Yannis Katsouris**. Avril 1998, 188 p. 12,20 € 12,20 €
KERYNIA XVI : **Maria Pyliotou**. Notre Château, janvier 1999, 15,24 €, disponible.

COLLECTION LAPITHOS

- Nouvelles chypriotes** : 12,20 €
NIKOS KRANIDIOTIS : **Le capitaine Panagos**, 7,62€
RINA KATSELLI : **Baleine Bleue**, janvier 1997, 239 p. 12,20 € (nombre limité).
GEORGES MOLESKIS : **Poèmes**, juillet 1997, 371 p. 12,20 € (nombre disponible très limité).
DINA KATSOURI : **Prose et poésie**, janvier 1998, 309 p. 12,20 €
ANDREAS CHRISTOFIDIS : **Longtemps j'ai perdu le sommeil**, janvier 1999, 168 p. 12,20 €
GEORGES PIERIDIS : **Nouvelles**, mai 1999, 229 p. 15,24 €
PITSA GALAZI : **Le bel Arthur ou Arthur Rimbaud en l'île de Chypre**, octobre 1999, 104 p. 15,24 €
THEOCLIS KOUYALIS : **30 ans de poésie**, janvier 2000, 239 p. 15,24 €
GEORGES MOLESKIS : **L'eau de la mémoire** 15,24 €
THRÈNE DE LA PRISE DE L'INFORTUNÉE ÎLE DE CHYPRE
LE CHANT DE HADJIYORGAKIS, mars 2000, 298 p. 15,24 €
GEORGES PIERIDIS : **Les marchands de coton**, février 2001, 196 p. 15,24 €
EYRIDIKI PERIKLEOUS-PAPADOPOULOU : **Et Kérynia, une plaie ouverte**, nov.2002,84p.15,24 €.
NIKOS NIKOLAÏDIS : **Garce et autres nouvelles**, mai 2002, 160 p. 15,50 €
GEORGES LAPITHIS : (manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris) en grec. **Στίχοι πολιτικοί αυτοσχέδιοι εις κοινήν ακοήν**, octobre 2001, 150 p. 15 €
LEONTIOS MACHAIRAS : **Une histoire du doux pays de Chypre. Traduction du manuscrit de Venise de Léontios Maxairas**, décembre 2002, 326 p. 20 €
GEORGES PIERIDIS : **Souvenirs et histoires d'Égypte**, avril 2003, 136 p. 15,50 €
SOFOKLIS LAZAROU : **Rue de la Liberté, arrêt trépas**, novembre 2003, 120 p. 15,50 €
ALEXANDRA GALANOU : **Cohabitants de l'horizon**, février 2004, 112 p. 15,50 €
NIKOS NIKOLAÏDIS : **Le tourneur de manivelle et autres nouvelles**, janvier 2005, 15,50 €,
GEORGES MOLESKIS : **Du presque rien**, avril 2005, 172 p. 15,50 €
EYRIDIKI PERIKLEOUS-PAPADOPOULOU : **Poèmes et récits**. Décembre 2005, 15,50 €
KYPROS CHRYSANTHIS : **Poèmes et récits** : décembre 2005, 15,50 €
NIKOS NIKOLAÏDIS : **La Veille de la Transfiguration et autres nouvelles**, janvier 2006, 15,50 €
COSTAS MONTIS : **Les chameaux et autres nouvelles**. 246 p. Septembre 2007, 15,50 €
KYRIAKOS CHARALAMBIDIS : **Méthistoria**, 290 p. décembre 2007, 15,50 €
COSTAS MONTIS : **Le Seigneur Battista et autres destins**, Septembre 2008, 15,50 €
ANDREAS VOSKOS : **Méléagre-Achille et Phénix (cont. à la recherche de l'Iliade)**, mars 1997

Danemark

Jens Christian Grondhal

→ *Piazza Bucarest, Ed. Gallimard - 2007*

Cela aurait pu être un simple mariage blanc permettant à Elena de fuir la Roumanie de Ceausescu. Mais Scott, un photographe de presse d'origine américaine, s'attache beaucoup plus que prévu à cette jeune femme secrète, et lorsqu'elle le quitte, après quelques mois de vie commune au Danemark, il est désespéré. Cette séparation brutale ne lui permet pas de comprendre ce qui s'est réellement passé depuis leur rencontre, à la faveur d'un reportage de Scott à Bucarest. Quelque temps après, alors que Scott s'appête à rentrer aux Etst-Unis, le fils de sa première épouse lui apporte une lettre provenant de Roumanie et destinée à Elena. A la demande de Scott, il va partir à la recherche d'Elena et devenir, presque malgré lui, la première personne à qui elle fera le douloureux récit de sa vie...

Knud Romer

→ *Cochon d'Allemand, Ed. Les Allusifs - 2007*

Que signifie être allemande dans une petite ville danoise, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Que ressent-on quand on se fait traiter de "cochon d'Allemand" à chaque récréation ? Quand on est témoin de l'ostracisme permanent à l'égard de sa mère ? Pour avoir été ce "cochon d'Allemand" à Nykobing Falster où il est né en 1960, KNUD ROMER le sait. À partir de ses souvenirs, il compose un récit déchirant sur l'enfance réduite malgré elle à se fondre dans un conformisme de survie. En évoquant sa famille, l'auteur dresse une galerie de portraits pathétiques et nous fait remonter dans le temps : le roman autobiographique se transforme en une fresque historique, celle du Danemark et de l'Allemagne au cours du XXe siècle. Lauréat en 2006 de nombreux prix, *Cochon d'Allemand* dépeint dans un style dense et enlevé une époque teintée de rancœur et de culpabilité.

Espagne

Rafael Chirbes

→ *Les vieux amis, Ed. Rivages – 2008*

Il y a trente ans, ils ont lutté au coude à coude contre la dictature franquiste. Puis le groupe s'est éparpillé, dissout, comme la révolution. Aujourd'hui les vieux amis se retrouvent à la nuit tombée dans un restaurant madrilène. Le temps est venu des mises au point, des mises à plat et en demeure. Du désespoir aussi. Ils sont désormais promoteur immobilier, veilleur de nuit, fonctionnaire ou professeur. Leurs désaccords sont les mêmes, leurs accords ont changé. Atablés autour de leurs vingt ans, tandis que l'heure avance, ils se racontent avec une inégale habileté, une inégale fragilité, se souviennent, et tentent de renouer le lien.

→ *La chute de Madrid, Ed. Rivages – 2008*

19 novembre 1975 : à Madrid, le dictateur Franco meurt au terme d'une très longue agonie. Le même jour, la famille de l'industriel José Ricart prépare l'anniversaire du patriarche. Dans la maison certains s'inquiètent, d'autres se réjouissent tandis qu'à l'université, les étudiants s'agitent. 19 novembre 1975 : Madrid bruisse de femmes, Olga, Lina, Ava, Marga, Elisa, Lourdes. La bourgeoise, l'artiste, l'étudiante, la prostituée, la vieille femme et la petite bonne miraculée. Autant d'histoires, de portraits d'une magnifique finesse, d'une attention subtile et sans faille à la nature humaine.

José Carlos Llop

→ *Le rapport Stein, Ed. Jacqueline Chambon – 2008*

Un passé lourd de menaces qui assombrit le présent et bouche l'avenir donne aux romans de Llop un ton inimitable. Le monde extérieur y est aussi opaque que les consciences et l'ombre de la guerre civile disqualifie d'avance l'innocence, fût-elle enfantine. Nous sommes en Espagne, à la fin des années 1960, dans une ville portuaire de province. Le héros, un adolescent trop sensible, se sent prisonnier d'un monde où les adultes paraissent condamnés à la culpabilité, à l'extravagance et au déclassement. Chez ses grands-parents, où il vit, l'atmosphère est aussi étouffante qu'est délétère celle du collège de jésuites qu'il fréquente. Jusqu'au jour où apparaît Stein, un nouvel élève dont la liberté d'allure et la désinvolture font souffler sur la classe un merveilleux vent de modernité et d'esprit d'aventure. La critique espagnole a comparé *Le Rapport Stein* au *Grand Meaulnes* et aux *Désarrois* de l'élève Törless.

Antonio Muñoz Molina

→ *Le vent de la lune, Ed. Seuil – 2008*

Le 20 juillet 1969, l'homme marche pour la première fois sur la Lune. Dans la petite ville andalouse de Magina, un adolescent vit cet événement avec une passion d'autant plus grande que, pour lui, la vie s'écoule avec la régularité des choses qui ont toujours été, dans le temps apparemment suspendu d'une longue dictature. La récolte des olives, les querelles de famille, un secret qui pèse sur la ville depuis la guerre civile, le collège religieux, tout cet univers pauvre et archaïque apparaît comme étranger à ce jeune garçon qui assiste à la naissance d'une nouvelle époque. Antonio Muñoz Molina transmet ici, avec le lyrisme et la poésie qui tendent toute son œuvre, la fragilité des instants qui peuvent changer une vie : l'arrivée du premier poste de télévision, les séances de cinéma en plein air, la première présence humaine sur la Lune.

Estonie

Viivi Luik

→ *La beauté de l'histoire, Ed. Christian Bourgois - 2001*

1968, Riga, une jeune femme venue d'Estonie, est l'hôte d'une bien étrange famille. Invitée par le fils à poser pour une statue, elle rencontre aussi la mère, dont le tressé d'écolière est conservée dans la salle de bain, le père, passé à l'Ouest, mais qui refait d'imprévisibles apparitions, et surtout l'exubérante " tante Olga ". Tandis qu'une passion se noue entre le sculpteur et son modèle. Celle-ci découvre bien des choses qui la surprennent, à commencer par le langage codé que les membres de la famille utilisent pour parler d'une mystérieuse affaire.

Autour du récit principal, descriptions, images et souvenirs évoquent dans une sorte de flou tourbillonnaire l'Europe grise et tourmentée du communisme. De temps à autre, des anges passent, qui contemplant du haut du ciel les actions des hommes.

Avec ce second roman, Viivi Luik nous livre un éblouissant poème symphonique sur la destinée historique de l'Europe orientale.

Jann Kross (*décédé en décembre 2007*)

→ *Le vol immobile*, Ed. Noir sur Blanc – 2006

Dans le Tallinn du milieu des années 1990, l'écrivain Jaak Sirkel, auquel Jaan Kross prête ici ses traits, rédige le récit de la vie de son ancien condisciple et ami, Ullo Paerand, dont il a recueilli le témoignage peu avant sa mort. C'est le portrait de toute une génération élevée dans l'Estonie indépendante de l'entre-deux-guerres, qui assiste, impuissante, à son propre drame : l'entrée de l'Armée rouge en juin 1940, l'annexion par l'URSS, l'occupation allemande, la nouvelle occupation soviétique, pour un demi-siècle celle-là, dans l'indifférence générale, avec la complicité des Alliés occidentaux. Jaan Kross brosse ici la fresque de soixante ans de l'histoire tourmentée de son pays à travers le destin particulier d'un de ses héros anonymes qui, en refusant toute forme de compromis avec les nouveaux maîtres du pays, ont passé leur vie en « émigrés de l'intérieur » et sont morts dans l'oubli. Claudio Magris et Doris Lessing voient en Jaan Kross le Thomas Mann des pays Baltes. Publié en 1998 en Estonie, le treizième des romans historiques de Jaan Kross, traduit dans plusieurs langues, passe pour la réplique contemporaine de son célèbre Fou du tsar qui lui valut de nombreuses récompenses internationales, dont le prix du Meilleur Livre étranger 1990 en France.

Finlande

Arto Paasilinna

→ *Le Lièvre de Vatanen*, Ed. Gallimard – 1993

Vatanen est journaliste à Helsinki. Alors qu'il revient de la campagne, un dimanche soir de juin, avec un ami, ce dernier heurte un lièvre sur la route. Vatanen descend de voiture et s'enfonce dans les fourrés. Il récupère le lièvre blessé, lui fabrique une grossière attelle et s'enfonce délibérément dans la nature. Ce roman-culte dans les pays nordiques conte les multiples et extravagantes aventures de Vatanen remontant au fil des saisons vers le cercle polaire avec son lièvre fétiche en guise de sésame. Il invente un genre : le roman d'humour écologique.

Monika Fagerholm

→ *La fille américaine*, Ed. Stock - 2007

1969, une presqu'île de Finlande. Une jeune fille américaine, Eddie de Wire, vient rendre visite à sa tante, installée dans la Maison de Verre. Deux garçons tombent éperdument amoureux d'elle et, lorsqu'elle disparaît si vite et sans raison, on retrouve le corps de l'un d'eux pendu dans une grange. C'est le début du Mystère de la fille américaine qui va hanter la vie des habitants du lieu. Doris et Sandra, encore enfants à l'époque du drame, se lient d'une amitié exclusive, qui se nourrit de leur fascination commune pour cette affaire. Mais d'autres mystères affleurent : qu'est devenue Lorelei, la mère de Sandra ? Est-elle partie avec son amant ? L'a-t-on assassinée ? Un jour, le corps de la jeune fille américaine remonte à la surface du marais de Rule. Mais s'agit-il bien d'elle ?

France

Marie Desplechin

Alain Fleischer

→ *L'amant en culottes courtes*, Ed. Seuil - 2006

Si ce livre peut être considéré comme un roman, c'est dans la mesure où toute initiation, toute expérience formatrice, entre en dialogue avec l'imagination dès le moment vécu, puis dans le souvenir et tout au long de l'existence. Dans ce récit strictement autobiographique, tout l'effort consiste à retrouver et à restituer avec leurs composantes contradictoires les circonstances, l'état d'esprit, les états de corps, les sentiments, les sensations, les pulsions, d'une aventure amoureuse et sexuelle qui est celle de la première fois. Cela se passe à Londres en juillet 1957, alors que l'auteur, âgé de treize ans, séjourne dans une famille pour apprendre la langue anglaise. Pendant quelques jours, cohabitent violemment dans le même être le désir érotique pour une jeune fille de sept ans son aînée, et la volonté farouche de rester un petit garçon en culottes courtes, attaché à son univers d'enfance. Alain Fleischer interroge le mystère d'une relation et d'événements dont la force a déposé une empreinte d'une précision insoupçonnée, que seule l'écriture, dans sa fonction archéologique, permet de faire émerger des sables de la mémoire.

Sylvie Germain

Véronique Ovaldé

→ *Déloger l'animal*, Ed. Actes Sud – 2005

Dans le couchant d'une ville blanche, lumineuse et brûlante, une enfant attend le retour de sa mère. Sur les toits d'un immeuble au sommet de son monde, elle perçoit les bruits d'ailleurs et ceux de l'intérieur. Mais ce soir-là, au-delà du scintillement des vagues, l'angoisse est infinie : la mère ne revient pas. Le cliquetis de ses talons aiguilles, l'éclat synthétique de sa perruque blonde, l'acidulé de ses vêtements, le velours de sa voix ne sont plus. La belle a disparu et l'enfant est perdue. Face à l'insouciance de son père, à l'inquiétante inertie des adultes, la petite Rose va réinventer l'histoire... Un roman magnifique sur la confrontation de l'enfance absolue à l'aridité des choses. Sur ce passage étroit et tumultueux, cet instant précis où l'imaginaire se met à façonner la vie rêvée, où l'alchimie de l'adolescence entre en scène pour inscrire nos vies aux abords du chemin.

Olivier Rolin

Olivia Rosenthal

→ *On n'est pas là pour disparaître*, Ed. Verticales - 2007

On n'est pas là pour disparaître part du portrait d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer pour saisir sur le vif ce qu'est la perte de la mémoire, de la parole et de la raison. Avec ce septième livre optimiste et désespéré, Olivia Rosenthal confirme son talent et son inventivité langagière.

Grèce

Nicos Panayotoulos

→ *Le gène du doute*, Ed. Gallimard - 2004

Quand le généticien Albert Zimmermann fait état de sa dernière découverte au congrès d'Ottawa, ce n'est pas seulement la communauté scientifique qui s'en trouve bouleversée, mais toute l'industrie culturelle. Car Zimmermann affirme avoir identifié, au terme de ses recherches, le gène de l'artiste. Il se fait fort désormais d'indiquer à tout un chacun s'il est né musicien, peintre, écrivain - ou non. Le monde de l'art est en émoi. Chaque artiste, ou prétendu tel, se voit contraint de passer le test de Zimmermann afin de prouver ses prédispositions géniques. Dans le milieu littéraire surtout, ce changement fait des ravages. On ne publie plus que les auteurs "certifiés", tandis que les autres, déboutés par la science, deviennent de parias. Les éditeurs, tout comme les critiques littéraires, sont au chômage. Mais la résistance s'organise, et James Wright, auteur à succès avant cette révolution scientifique, choisit de rejoindre ceux qui, refusant de se soumettre au diktat du test de Zimmermann, se constituent en une sorte de société parallèle, les "Artistes Anonymes". C'est ce récit sous forme de confession hautement romanesque - quoiqu'assortie d'une réflexion sur le rôle de la science dans nos sociétés, sur la définition de la valeur artistique d'une œuvre - que nous propose Nicos Panayotopoulos ici, dans un livre drôle et attachant.

Takis Théodoropoulos

→ *L'invention de la Vénus de Milo*, Ed. Sabine Wespieser - 2008

Comment un marbre antique découvert par hasard dans le champ d'un paysan grec, brisé en deux morceaux de surcroît, est devenu l'un des symboles majeurs de l'art occidental, voici l'enjeu de cette enquête menée tambour battant.

Au printemps 1820, il y avait foule dans la petite île cycladique de Milo : Olivier Voutier, aspirant de la Marine française nostalgique de l'empereur, fut le premier à dessiner le fascinant visage de la statue, à qui il donna les traits de la femme de ses rêves, épouse du consul local. Dumont d'Urville, le futur explorateur de l'Océanie, qui n'eut aucun scrupule à s'attribuer la paternité du croquis et de la découverte du marbre, tant il rêvait d'en faire hommage à son roi Louis XVIII. C'était sans compter avec le comte de Marcellus, le futur secrétaire de Chateaubriand, alors en poste à l'ambassade de Constantinople. Les notables locaux ne restèrent pas inactifs, et moins encore les pilleurs d'antiques ottomans.

Au cœur des ces rebondissements sentimentaux, politiques et diplomatiques, s'inscrit pourtant la question principale : celle de l'identité de la statue. Que Voutier se soit écrié « ma Vénus », devant la pureté et le mystère de ses traits ne constitue en rien une preuve... et jamais on ne retrouva la main gauche censée tenir la pomme de discorde, attribut de la déesse de l'amour !

Takis Théodoropoulos, dont l'iconoclaste ironie n'épargne aucun des acteurs impliqués dans cette affaire, montre ici avec brio que la Vénus de Milo fut l'invention paradoxale que tout le monde attendait. Produit d'une sensibilité néoclassique alors en vogue, elle contribua à renforcer les valeurs dont nous sommes encore les héritiers, à l'heure où triomphe la culture des musées.

→ *Les sept vies des chats d'Athènes*, Ed. Sabine Wespieser – 2004

Les chats, paraît-il, ont sept vies. En grec, on dit qu'ils ont sept âmes. Dans ce récit, conte philosophique et satire politique à la fois, Takis Théodoropoulos imagine que les philosophes de l'Antiquité se sont réincarnés à Athènes... en chats de gouttière. Or, parce que les prochains Jeux olympiques se tiennent dans la capitale grecque en 2004 et qu'on ne plaisante ni avec la sécurité ni avec la salubrité, il est question de supprimer ces encombrants matous. C'est la philosophie qu'on assassine ! Branle-bas de combat au Comité de défense des sept-âmes : sous la houlette de leur président, le très charismatique et très séduisant M. Dimitracopoulos, ses membres, pour l'essentiel des dames d'un certain âge, se lancent, de sit-in en manifestation, de pétition en protestations, dans une rocambolesque défense et illustration des félins menacés... et donc des valeurs de la Grèce éternelle. Drôle, incisif et truculent, ce petit livre s'achève par les biographies imaginaires des chats

philosophes, joyeuses occasions de revisiter ses classiques et de honnir à tout jamais les organisations internationales de tout poil.

Hongrie

Imre Kertesz

→ *Etre sans destin*, Ed. 10/18 – 2002

La narrateur a 15 ans lorsqu'il est arrêté à Budapest puis déporté. Imre Kertész décrit la vie de ce jeune garçon de la couture de l'étoile jaune au retour du camp : les faits, le voyage en train dans un wagon tassé, les files destinés à séparer les futurs travailleurs des condamnés d'avance, mais aussi l'instinct de survie de ce jeune homme confronté à l'horreur humaine

Irlande

Hugo Hamilton

→ *Déjanté*, Ed. Phébus – 2006

Dure vie que celle de flic dans le Dublin d'aujourd'hui : la crasse, la violence, la drogue... le progrès, quoi. Et voilà qu'on vous crucifie un gus - doux Jésus ! - sur la porte d'un hangar à bateaux, la tronche couronnée jusqu'au col par un méchant sac en plastique. Saloperie d'époque ! Allons, tout n'est quand même pas perdu: la Guinness continue de couler au robinet, et l'ami Pat Coyne, chevalier exemplaire, est là qui vous protège, prêt à nettoyer votre bonne ville de toute la racaille qui voudrait la pourrir jusqu'à l'os... Seul problème: à vouloir jouer les chevaliers aujourd' hui, on ne s'expose pas seulement à recevoir des coups, voire à finir dans une bagnole-cercueil au fond des eaux du port... on risque de péter les plombs, tout simplement.

Colum McCann

→ *Zoli*, Ed. Belfond – 2007

Les plaines de Bohême à la France, en passant par l'Autriche et l'Italie, des années trente à nos jours, une magnifique histoire d'amour, de trahison et d'exil, le portrait tout en nuances d'une femme insaisissable. Porté par l'écriture étincelante de Colum McCann, Zoli nous offre un regard unique sur l'univers des Tziganes, avec pour toile de fond les bouleversements politiques dans l'Europe du XXe siècle.

Tchécoslovaquie, 1930. Sur un lac gelé, un bataillon fasciste a rassemblé une communauté tzigane. La glace craque, les roulottes s'enfoncent dans l'eau. Seuls en réchappent Zoli, six ans, et son grand-père, Stanislaus.

Quelques années plus tard, Zoli s'est découvert des talents d'écriture. C'est le poète communiste Martin Stránský qui va la remarquer et tenter d'en faire une icône du parti. Mais c'est sa rencontre avec Stephen Swann, Anglais exilé, traducteur déraciné, qui va sceller son destin. Subjugué par le talent de cette jeune femme, fasciné par sa fougue et son audace, Swann veut l'aimer, la posséder. Mais Zoli est libre comme le vent.

Alors, parce qu'il ne peut l'avoir, Swann va commettre la pire des trahisons...

→ *Le chant du coyote*, Ed. Belfond – 2007

D'un petit village irlandais du comté de Mayo aux paysages desséchés du nord du Mexique, des forêts du Wyoming au San Francisco de la beat generation, le premier roman de Colum McCann, une œuvre foudroyante d'une intensité à couper le souffle, et la révélation d'un écrivain exceptionnel. Après cinq ans de bourlingue, Conor, vingt-trois ans, rentre en Irlande. Il y retrouve un père alcoolique, agressif, et dont l'unique préoccupation, désormais, est la pêche à la mouche. Pourtant, cet homme gangrené par la maladie a mené une existence extravagante : orphelin, photographe manqué, il a quitté son Irlande natale à dix-huit ans, parcouru un moment l'Espagne déchirée par la guerre civile, puis est parti tenter sa chance au Mexique, paradis rêvé aux femmes idéales... parmi lesquelles se trouve celle qu'il épousera. En une semaine, l'odyssée familiale va reprendre forme, et recréer le lien entre un père et un fils unis dans le souvenir de la mère, brusquement disparue lorsque Conor n'avait que douze ans...

Kate O'Riordan

→ *Le garçon dans la lune*, Ed. Joëlle Losfeld - 2008

Mariés depuis dix ans, Julia et Brian traversent une crise conjugale en demi-teinte. Julia s'interroge avec causticité sur la personnalité de l'homme qu'elle a épousé. Pourquoi lui semble-t-il si souvent impassible devant certains événements de la vie quotidienne ? Leur fils Sam, sept ans, est un enfant sensible et enclin à la rêverie qui voit dans la lune un petit garçon qui pleure. Lors d'un week-end, ils quittent Londres pour rendre visite au père de Brian en Irlande. Un drame affreux survient, qui se soldera par l'échec de leur union. Julia pourtant décide d'aller vivre chez son beau-père, un homme tyrannique. En lisant des carnets dérobés, rédigés par la mère de Brian depuis décédée, elle ressuscite le secret qui étouffe les membres de la famille. Dans ce roman troublant et inoubliable de sensibilité et d'amour, construit comme un suspense, Kate O'Riordan s'impose à nouveau dans une magistrale fresque sur l'ambiguïté des sentiments et la fragilité de la nature humaine.

Italie

Roberto Alajmo

→ *Un cœur de Mère*, Ed. Rivages - 2005

À Calcara, village de la Sicile intérieure, la vie remue à peine. Sur la place les silhouettes noires vont et viennent, lentes et furtives. Elles évitent Cosimo, censé jeter des sorts. Quelques hommes pourtant s'intéressent à lui. Modeste, maigre et triste comme il est, ils le trouvent parfait. Sa mère aussi le guette, de l'œil et du geste. Dans cette immobilité parfaite, Cosimo, lui, attend. Seul, inquiétant de passivité, sous une lumière dantesque merveilleusement rendue par une écriture au couteau : il ignore qu'il va bientôt entrer en scène.

Alessandro Baricco

→ *Soie*, Ed. Gallimard - 2001

Plus que le mortel ennui d'une vie répétitive, c'est une indifférence, une absence de résistance à la vie que Baricco suggère en ouvrant son roman par quelques phrases laconiques, purement énonciatives. Au début, Hervé Joncour fait penser à un spectateur repu qui se refuserait à intervenir dans la pièce qui se joue, et qui pourtant parle de lui.

Voyageur en quête d'œufs de vers à soie, il se voit contraint, pour sauver les industriels de son village, d'effectuer une expédition "jusqu'au bout du monde". Or, en 1861, la fin du monde, c'est un Japon qui sort à peine de son isolationnisme, et, qui plus est, de mauvaise grâce. Et c'est au Japon que la vie du héros prend un tour nouveau en croisant celle d'une femme mystérieuse.

À la fin du roman, plusieurs années se sont écoulées, qui ont paru un battement de cils raconté en douceur par une voix neutre qui a fait défiler sous nos yeux, tels des panneaux de papier de riz, les séquences successives de cette vie impalpable traversée par des personnages d'ombre subtile.

Erri de Luca

→ *Montedidio*, Ed. Gallimard - 2003

Roman qui emprunte son titre au quartier populaire de Naples, contant la vie d'un jeune menuisier de treize ans et de ses proches.

Sergio Ferrero

→ *Les yeux du père*, Ed. Rivages – 2006

Du minuscule appartement de l'entresol qu'il occupe avec ses parents, de la loge de la concierge à l'atelier de son père, l'horizon de Bruno se borne aux quatre murs d'un immeuble du centre de Turin. Les minces cloisons de ce vieux palazzo sont des paravents qui peinent à lui dissimuler la réalité d'un couple mal assorti qui se déchire. Comme au théâtre, Bruno est le spectateur muet d'une vie qui se déroule devant lui en ombre chinoise. Mis à l'écart de l'agitation de ce monde, du drame qui se noue, impuissant à interroger les yeux silencieux de ce père tant aimé qui s'égare et qui s'enfuit, Bruno perçoit sans comprendre, assiste sans agir et en oublie de grandir. Pas même la violence de la guerre n'arrivera à lui faire prendre pied dans la réalité. Avec *Les Yeux du père*, publié en Italie en 1996 et qui reçut le prix Bugatta, Sergio Ferrero signe un récit empreint d'une grande mélancolie, un hommage à l'innocence.

Antonio Tabucchi

→ *Petites équivoques sans importance*, Ed. Gallimard – 2006

Une Toscane secrète et ensorcelée, une gare de la Riviera, une Lisbonne baudelairienne, un rallye automobile d'époque, un implacable persécuteur à l'air distingué dans un train de Bombay à Madras, la veuve d'un grand écrivain, la sueur d'un autre écrivain à l'agonie, un gardien de prison qui part à la retraite. Ces récits ont l'apparence, à première lecture, de petits morceaux de vie, de carrefours existentiels, de portraits de voyageurs ironiques et désespérés. Mais un trouble s'installe. Et les histoires de Tabucchi se transforment en une réflexion sur le hasard et les choix, comme une tentative d'observer les interstices qui traversent le tissu des destins. Une inquiétude métaphysique flotte chez ces personnages excentriques ou banals, dans ces vies ratées ou brisées. On ne cherche pas tant des réponses qu'un message, un signal, une apparition. Tout n'est pas dit. Il faut lire entre les lignes, entre les pages. Le sens bifurque. Cela commence par de petites équivoques sans importance qui aboutissent à de grandes équivoques sans solution

Lettonie

David Bezmozgis (*il vit à Toronto et écrit en anglais*)

→ *Natasha et autres histoires*, Ed. Christian Bourgois - 2005

D'un ton à la fois comique et pathétique, d'une ironie cinglante, passant de la lamentation au gag, bref d'un humour juif dévastateur et d'une étrangeté qui résonne magnifiquement avec le sentiment douloureux de l'exil, de l'arrachement loin de la Russie chérie, de la découverte aussi d'un Canada exotique, les sept nouvelles de ce recueil présentent ces émotions à travers les yeux d'un narrateur, le jeune Berman, fils d'une famille juive lettonne, contraint de s'habituer à ce nouveau pays où ses parents ont fui en 1980 et où il ne comprend pas grand-chose, et surtout pas la langue.

On ne peut qu'être séduit par cette verve langoureuse, cet humour affligé, ce comique déprimant qui font de la plupart de ces récits des perles étincelantes.

Lituanie

Juozas Aputis – Ricardas Gavelis – Romualdas Granauskas – Juozas Grusas – Jurga Ivanauskaitė – Marius Ivaskevicius – Vanda Juknaite – Marius Katiliskis – Saulius Tomas Kondrotas – Jurgis Kuncinas – Algirdas Landsbergis – Icchokas Meras – Sigitas Parulskis – Giedra Radvilavičiūtė – Bronius Radzevičius – Antanas Ramonas – Saulius Saltenis – Jurgis Savickis – Renata Serelyte – Antonas Skema – Bite Vilimaite – Markas Zingeris

→ *Des âmes dans le brouillard. Anthologie de nouvelles lituaniennes contemporaines, Presse Universitaire de Caen - 2003*

Ces vingt et une nouvelles d'auteurs différents permettent de découvrir les spécificités de la littérature lituanienne contemporaine, une littérature émancipée du bloc soviétique depuis 1991, à la fois tournée vers l'avenir et nostalgique et qui aborde des thèmes tels que la nature et la filiation. Publié à l'occasion du festival Les Boréales 2003.

Totalement inconnue jusqu'à présent en France, la littérature lituanienne contemporaine va enfin être accessible aux lecteurs les plus curieux, au travers de ce recueil de nouvelles présentant vingt et un auteurs.

Émancipée depuis 1991 du bloc soviétique, la littérature lituanienne s'exprime tout entière tournée vers l'avenir ; le lecteur trouvera toutefois au fil des pages une forme de nostalgie profondément ancrée dans l'âme lituanienne.

Les thèmes abordés dans cet ouvrage, comme la nature ou la filiation, laissent se dessiner en filigrane une esthétique singulière qui privilégie la simplicité.

Saulius Tomas Kondrotas

→ *L'Ombre du serpent, Albin Michel - 2000*

« Véritable épopée, ce chef-d'œuvre de la littérature lituanienne conte le destin hors du commun d'un bâtard né d'un viol, redoutable brigand, " enfant du Diable ", qui finit par tuer avec une méchanceté gratuite. Il illustre la destruction des vieilles certitudes paysannes, le sort d'un pays violenté par ses occupants, d'une descendance qui a perdu les liens avec son histoire.

Authentique anatomie des passions humaines, L'Ombre du serpent fait revivre les figures pittoresques et pathétiques d'une famille cheminant vers son déclin à travers la Lituanie d'autrefois, avec ses villages et ses bourgs, sa tendresse et sa brutalité, ses fêtes et ses drames. Cette grande fresque balte retrace aussi les étapes de la résistance à l'occupation russe de 1863 jusqu'à la Grande Guerre. Un demi-siècle d'insoumission, d'opposition à l'outrage, qui nous permet de comprendre mieux encore la vigueur retrouvée de la Lituanie d'aujourd'hui.

Grande œuvre picaresque, où la mythologie, la philosophie des confins de l'Europe nous semblent enfin toutes proches, où l'aventure d'un peuple méconnu nous parle de notre propre expérience de la liberté, L'Ombre du serpent possède la force des classiques. »

Jonas Mekas

→ *Je n'avais nulle part où aller, P.O.L. - 2004*

" Oui, il y eut la vie avant le cinéma " m'écrivit un jour Jonas Mekas. Et quelle vie ! Que d'errances accumulées entre le moment où, sous la menace d'une arrestation par les nazis, il doit quitter la Lituanie avec son frère Adolfas et celui où, après dix ans d'exil, il s'habitue à l'idée de n'y plus revenir. Départ pour Vienne et détournement sur un camp de travail forcé près de Hambourg. Fuite manquée vers le Danemark et folle traversée de l'Allemagne dévastée par la guerre. Divers camps encore de personnes déplacées, à Flensburg, Wiesbaden ou Mattenberg, avant de pouvoir s'embarquer à destination de New York. Il connaît alors la solitude des quartiers pauvres de Brooklyn, cherche du travail jusqu'en usine, mais découvre aussi l'amitié de la communauté immigrée, fait ses premiers pas de cinéma, lance la revue Film Culture. Cette Odyssée où la personne déplacée incarne à son corps défendant la figure tragiquement moderne d'Ulysse, Mekas la raconte simplement, à mots comptés et bouleversants, dans Je n'avais nulle part où aller, le journal écrit qu'il a tenu de juillet 1944 à août 1955. On y découvre un cinéaste d'abord écrivain, mais dont l'écriture pointilliste et épiphane n'a déjà pas son pareil pour rendre cinématographiquement, comme à travers l'enregistrement faussement brut d'une caméra imaginaire, la vision fugitive du suicide d'un jeune déplacé, les longues conversations passées à refaire le monde, ou les nuits étrangement inquiétantes de Manhattan. Pour Mekas, comme pour tant d'autres déracinés du vingtième siècle, l'Histoire est un cauchemar dont il a fallu s'éveiller en dénouant les liens mêmes du temps. Quand ce nouvel Ulysse s'approche enfin d'Ithaque, les souvenirs le submergent, l'enfance remonte en lui, et une pluie scintillante d'infimes fragments de paradis retombe doucement sur terre.

Icchokas Meras

→ *La partie n'est jamais nulle, Stock - 2003*

Vilna. 1943 : " Ecoute-moi, dit Schoger, le commandant allemand du ghetto, au jeune Isaac Lipman, joueur d'échecs prodige, écoute-moi bien. Nous allons jouer ensemble, toi et moi. Si tu gagnes, les enfants ne seront pas déportés, mais je te tuerai. Si tu perds, tu vivras, mais tous les enfants de moins de dix ans partiront pour

les camps. Si la partie est nulle, nous en resterons là. " La partie va se jouer devant tout le ghetto réuni et silencieux. Isaac a dix-sept ans. Il aime Esther, seize ans. Certes, il va essayer de faire partie nulle. Mais il sait qu'au-delà du pouvoir sur les corps, ce que Schoger veut briser chez les autres c'est la liberté, le destin. Réduits à jouer leur vie sur la carte forcée de cette cauchemardesque partie, les prisonniers, de jour en jour plus conscients des limites de leur esclavage, s'organisent... Dans un style limpide et implacable doté d'une grande force poétique, Meras écrit une fable sur la façon dont l'homme essaie de préserver sa dignité. Loin de se vouloir un témoignage ou un roman réaliste sur la Shoah, La partie n'est jamais nulle s'inscrit dans la grande tradition des contes juifs d'Europe centrale.

Luxembourg

Lambert Schlechter

→ *Partances, Ed. L'Escampette - 2003*

Les héros de Lambert Schlechter font tout pour partir, prendre le large, s'échapper... Mais pour eux, les clôtures sont infranchissables, la moindre pierre est une muraille, la moindre flaque un océan. Les héros de Lambert Schlechter sont surveillés, épiés, traqués, mais par qui ? Par eux-mêmes sans doute, par leur humaine condition. Et tout cela ne manque surtout pas d'humour ; les chaînes cliquettent sur des petites musiques de dessins animés...

Jean Portante

→ *La mémoire de la baleine, Ed. Le Castor Astral - 1999*

C'est tout de même dur de devenir un vrai Luxembourgeois.

Plus on vente sa nationalité, plus celle-ci s'acharne contre nous. Prenons Papa. Il a beau crier sur tous les toits qu'il est né à Differdange et qu'il s'est fait naturaliser en 1952... Eh bien, tout luxembourgeois qu'il est, sa vraie nature se déchaîne dès qu'un match de foot oppose quelque équipe que ce soit à la squadra italienne. Le temps d'un match, il oublie sa naturalisation et tout, et se met à hurler comme un ours en faveur des bouffeurs de macaronis.

La baleine est le plus ancien des migrateurs vivants ; le voyage a empêché sa disparition. La Mémoire de la baleine s'attache plus précisément à l'immigration italienne au Luxembourg. Il s'agit du roman de formation d'un enfant pour qui la notion de voyage oscille entre le " définitivement provisoire " de la mère et le " provisoirement définitif " du père. Il permet de brosser la fresque de tout un siècle de migrations.

Claudine Muno

→ *21, Ed. Op Der Lay - 1999*

L'histoire joue en l'an 2020. Non, c'est pas de la science fiction, plutôt une projection de notre société au début du troisième millénaire. Et selon Claudine Muno le développement de notre société actuelle ne va pas favoriser les esprits critiques et opprimer la liberté d'expression.

Extrait

Je ne vivrai pas d'hallucinogènes, je resterai éveillée toute la nuit, sentant cette tristesse m'envahir sans jamais la chasser. Elle voilera mon ciel bleu, mes nuits de désert; je regarderai les crépuscules et les comètes les yeux fermés pour que l'indifférence me reconforte. La douleur dévore l'amour, toute forme d'affection et ne laisse derrière elle que le besoin d'indifférence et d'aveuglement.

Un jour, j'ai fait exposer une théorie à Face Obscure et Face Lumière: la théorie de Saliers. Ce qui fait de nous des hommes dignes de ce nom, c'est de survivre l'indifférence. Voilà le grand danger qui nous menace. Mon ami physicien me demandera plus tard:

– C'est qui ce Saliers? Je ne savais pas que tu t'intéressais à la philosophie politique!

Il s'étonna grandement du fait que Saliers est mon nom de famille.

– Mais tu ne me l'avais jamais dit comme ça.

Douce mélancolie fin de siècle.

Malte

Olivier Friggieri

→ *A Malte, histoire du crépuscule, Ed. L'Harmattan - 2004*

Dans ces nouvelles simples les personnages nous touchent de près et leurs situations et sentiments nous émeuvent. Le lecteur sera sans doute saisi par une ambiance qui semble être celle d'autrefois, pendant que l'auteur nous fait découvrir que le passé est le meilleur moyen pour connaître le présent.

Pays-Bas

Anna Enquist

→ *La blessure, Ed. Actes Sud – 2007*

Un homme incapable d'émotion et de souffrance, une adolescente amoureuse trop confiante, une toute jeune fille qui mange trop, un jeune pêcheur confronté à un naufrage... Les individus aux existences apparemment lisses et bien réglées que sont les personnages de ce recueil se débattent tous avec une angoisse secrète, un désir inavoué, un souvenir tenace, un traumatisme refoulé. Est-ce pour cela qu'ils ne maîtrisent aucun des événements qui les bouleversent ou les mettent en danger ? Ecrites dans les années 1990 et réunies en un volume en 1999, ces dix nouvelles ont pour point commun l'ambiguïté des relations familiales et la fragilité mentale de tout être humain qu'Anna Enquist met en scène avec une lucidité terrible qui n'occulte ni la violence ordinaire ni la menace de la folie.

→ *Les porteurs de glace, Ed. Actes Sud – 2006*

Nico et Lou Desbrogé cachent un drame familial au monde extérieur : leur fille adoptive a quitté la maison. Puisqu'elle est majeure, ils ne l'ont pas fait rechercher, mais son absence accentue l'incompréhension et le silence qui depuis longtemps brisent leur couple. Psychanalyste, Nico vient d'obtenir la direction d'un hôpital où il se heurte bientôt à de graves conflits sociaux. Il s'attache alors à une jeune stagiaire, Eva, et s'octroie une escapade avec elle. Mais à l'aube, malgré son acharnement à ne rien laisser paraître, il l'abandonne et part au hasard en voiture. Après avoir tenté de joindre Lou par téléphone, il perd le contrôle de son véhicule... Dans ce roman, Anna Enquist retrace avec une grande justesse la dérive psychologique de ses personnages. Leurs sentiments, subtilement déviants, sont les clefs d'un univers familier et inquiétant, baigné de culpabilité protestante et de freudisme implicite.

Hans Maarten van den Brink

→ *Sur l'eau, Ed. Gallimard – 2000*

Après la guerre, un jeune Hollandais revient à son club d'entraînement d'aviron. Il se remémore l'harmonie avec l'eau, la synchronisation de son corps avec celui de son coéquipier. Un roman élégant et sensuel sur le bonheur.

Adrian Van Dis

→ *Fichue famille, Ed. Gallimard – 2003*

Monsieur Java aime faire virevolter sa femme dans son living. Il aime lire la presse internationale en prenant son café dans le bar de l'hôtel, face à la mer. Il aime par dessus tout monter ses chevaux sur la plage à marée basse. Mais il se plaint de ses yeux qui marchent trop lentement, et doit souvent sortir prendre l'air, dans les dunes, pour se remettre de ses cauchemars ou de ses accès de colère...

Monsieur Java est un rapatrié des Indes néerlandaises, un rescapé de la guerre et des camps japonais, tout comme sa femme et les trois filles qu'elle a eues d'un premier mariage. Seul "le gosse", son fils unique, est né aux Pays-Bas. Il aime son père tendrement, malgré toutes ses excentricités et la sévérité avec laquelle il l'élève. Mais après la noyade de tous les chevaux de l'écurie dont il a la charge, le comportement de Monsieur Java devient de plus en plus incohérent...

Organisé en soixante "tableaux", Fichue famille évoque le destin d'un homme écrasé par les injustices de l'Histoire qui entraîne toute sa famille dans son naufrage.

Le roman est aussi un réflexion sur le besoin de toujours revenir au noyau familial, aimé et détesté à la fois.

Pologne

Marek Biernycki

→ *Tworki, Ed. Denoël – 2006*

Jurek, un jeune rêveur passionné de poésie, s'installe à Tworki, un hôpital psychiatrique à quelques kilomètres de Varsovie où il vient d'être embauché. De lui, de son histoire, nous ne savons rien ou presque : tout juste partage-t-il avec nous son goût des lettres, tout juste apprenons-nous qu'il aime éperdument Sonia, une de ses collègues. Tout juste savons-nous que Sonia aime Olek, l'ami de Jurek, et que celui-ci se console auprès de Janka, elle aussi employée à l'asile. Ces jeunes gens se croisent, s'aiment, parlent d'amour et de littérature, partagent le quotidien des patients.

Puis peu à peu l'opacité du texte laisse place au doute. Les indices se multiplient et le lecteur comprend page après page, sans que rien ne soit explicitement nommé, que le monde extérieur est en train de sombrer dans une folie bien plus noire que celle qui règne entre les murs de l'asile. C'est ce monde indicible, ce monde de crime et de perte que l'auteur laisse subtilement filtrer au travers de la narration, jusqu'à la fin tragique.

Pawel Huelle

Adam Zagajewski

→ *Coup de crayon, Fayard - 1987*

Henryk Oset, jeune dessinateur polonais, a obtenu une bourse de séjour à Berlin-Ouest. Son récit commence alors que le train traverse les banlieues de la grande ville. Douane, un peu d'angoisse (n'a-t-il pas perdu son passeport?), puis promenades dans Berlin, rencontres avec des intellectuels et des artistes désabusés ou frénétiques, visite d'une exposition de peinture où un navire, minutieusement décrit avec tous ses passagers, sombre pour l'éternité... Vingt-cinq épisodes dans lesquels l'Européen de l'Ouest ne dispose pas de références implicites qui lui permettraient de comprendre le jeu d'une vie normale dans des circonstances anormales ;

L'Européen de l'Est n'arrive pas à admettre que les excès qu'il constate à l'Ouest ne sont que le jeu d'une vie normale dans des circonstances anormales.

Portugal

Lidia Jorge

→ *Nous combattons l'aube*, Ed. Métailié – 2008

La nuit du passage à l'an 2000 va changer toute la vie d'Osvaldo, le psychanalyste, qui se définit comme un simple déchiffreur d'histoires. Autour de lui, la réalité commence à se modifier, comme les histoires que lui racontent ses patients dans le silence de son bureau. Cette nuit-là, il perd sa femme mais en rencontre une autre, et sa "patiente magnifique" se prépare à lui révéler un secret qui va le placer devant une réalité clandestine aux répercussions incalculables. Ce roman inquiétant nous plonge dans la vie intérieure d'Osvaldo, confronté à un combat qui le dépasse. Le lecteur partage cette tension psychologique, sous la conduite d'une romancière qui nous a toujours montré qu'il n'existe rien de plus réel que l'onirique et rien de plus fantastique que le réel. Elle nous parle de crimes qui sont l'un des ingrédients de la grande tromperie qui constitue nos sociétés et du risque de vivre pour l'homme ordinaire face au monde totalitaire créé par la modernité, elle souligne l'ironie qu'il y a dans l'impossibilité d'atteindre les auteurs du mal et de ne pouvoir combattre que leur ombre

Nuno Judice

Gonçalo M. Tavares

→ *Jérusalem*, Ed. Viviane Hamy – 2008 / à paraître en septembre 08

République Tchèque

Ivan Kraus

→ *Réunions de famille*, Ed. Noir sur Blanc - 2006

Les dix-neuf courts textes d'Ivan Kraus retracent le destin mouvementé de sa famille. Il n'a rencontré son père, déporté à Auschwitz, qu'à l'âge de six ans. Et si la fratrie s'agrandit après 1945, c'est pour se disperser ensuite dans le monde ; quatre des cinq enfants choisiront l'exil après l'occupation soviétique de 1968. La famille, devenue cosmopolite, réussit à se réunir de temps à autre à Paris, Baden-Baden, Bogotà ou New York, après plusieurs années de séparation forcée. Le lien se recrée en tchèque, en anglais, en espagnol ou en allemand. Et par-delà les différences, les incompréhensions et les regrets, perdure l'attachement familial.

Kveta Legatova

→ *La belle de Joza*, Ed. Noir sur Blanc – 2008

Pour échapper à la Gestapo, une jeune doctoresse de Brno va lier son destin à Joza, un « idiot de village » qu'elle vient de remettre sur pied. Dans l'urgence, le seul moyen d'effacer toute trace derrière elle, c'est de suivre cet homme jusque dans ses montagnes, en Moravie du nord, et d'y devenir sa femme. En quelques instants, Eliška doit abandonner une vie pleine de promesses, des amis aussi brillants qu'elle-même, un amant bien en vue, une carrière. Là-haut, elle trouvera une baraque au sol d'argile, un village d'hommes rustres et de femmes soumises, des usages d'un autre temps.

Joza, lui, est une force de la nature. Au village, il travaille pour trois fois rien dans une scierie dont le patron l'a plus ou moins acheté à ses parents quand il avait quinze ans. Ne se plaignant jamais, il a vécu ainsi, sans même espérer que la vie pût changer.

Dans des montagnes qui sont comme en suspens, pour quelques instants encore, au-dessus de la catastrophe européenne, ces deux-là vont vivre leur « miracle personnel », cet amour qui fera dire à Eliška : « Avant lui, je n'étais qu'un fragment ».

Des années après la mort de Joza, tué par un soldat de l'Armée rouge, Eliška raconte son histoire. Et cette époque est si vivante encore, si fraîche dans ses émotions, que des phrases au présent viennent sans cesse interrompre le récit au passé, son impeccable narration.

Milan Kundera

→ *La vie est ailleurs*, Ed. Gallimard – 1973

L'auteur avait tout d'abord pensé intituler ce roman L'âge lyrique. L'âge lyrique, selon Kundera, c'est la jeunesse, et ce roman est avant tout une épopée de l'adolescence ; épopée ironique qui corrode tendrement les valeurs tabous : l'Enfance, la Maternité, la Révolution et même - la Poésie. En effet, Jaromil est poète. C'est sa mère qui l'a fait poète et qui l'accompagne (immatériellement) jusqu'à ses lits d'amour et (matériellement) jusqu'à son lit de mort. Personnage ridicule et touchant, horrible et d'une innocence totale (« l'innocence avec son sourire sanglant » !), Jaromil est en même temps un vrai poète. Il n'est pas salaud, il est Rimbaud. Rimbaud pris au piège de la révolution communiste, pris au piège d'une farce noire.

Jiri Kratochvil

→ *Au milieu des nuits un chant*, Ed. Gallimard - 1999

Brno, Moravie. Deux existences, de 1945 à la chute du communisme, rapportées par deux narrateurs dont les récits se croisent puis se confondent. Le premier n'a pas de nom, ni de père : sa mère a été victime d'un viol collectif à la fin de la guerre. Quant au deuxième, appelé Petr, son père a quitté le pays, tombé en disgrâce pour avoir refusé de livrer son fils comme appât humain dans une chasse au lynx organisée pour des fonctionnaires du Parti.

Sur le ton de la fable, Kratochvil nous plonge dans l'absurdité du système communiste de ces années-là, et les tribulations des narrateurs, occupés l'un à s'inventer un père fictif et l'autre à échapper à celui qui se veut son père de substitution, sont autant de variations burlesques et poétiques sur la meilleure façon d'être soi dans un monde piégé par l'Histoire.

Tableau à la fois fantaisiste, débordant d'imagination et sans concession de la vie quotidienne dans la Tchécoslovaquie communiste, le roman de Jirí Kratochvil, écrit dans une langue superbe, s'impose au lecteur comme un vrai tour de force tragi-comique.

Roumanie

Mircea Cartarescu

→ *Pourquoi nous aimons les femmes*, Ed. Denoël – 2008

Pourquoi nous aimons les femmes, c'est ce que s'ingénie à dévoiler Mircea Cartarescu dans ce recueil de nouvelles, petit joyau à la gloire de l'éternel féminin. Au fil des vingt histoires qui composent le livre, l'auteur distille sa vision de cette mystérieuse altérité : les femmes. Il raconte la beauté, l'incompréhension, la douceur, le désespoir aussi. Il raconte l'entêtement des hommes qui du berceau à l'âge mûr, composent, nouent et dénouent une relation avec elles. Ici chaque femme, chaque récit ne prend sens que lorsque l'on regarde l'ensemble de loin ; s'offre alors à nous un étonnant paysage, sorte de mise en images des sentiments complexes qu'elle suscite. Tendres, perspicaces et profonds, ces textes témoignent de l'immense talent de Cartarescu, un des plus grands écrivains de la littérature roumaine contemporaine.

→ *L'œil en feu*, Ed. Denoël – 2005

Voyage dans un Bucarest tantôt réel tantôt imaginaire, L'Œil en feu déroule une spirale de souvenirs, de visions et de rêves éveillés. Dans un livre-kaléidoscope où la ville, la mémoire et le corps du narrateur ne font plus qu'un, Mircea Cartarescu déploie une fresque historique qui s'assemble par fragments. C'est d'abord l'histoire de Vassili, l'enfant sans ombre qui devient capitaine des pompiers dans le Bucarest pittoresque de la fin du XIXe siècle. Puis, dans le carcan de cauchemar de la

Roumanie des années 50 et 60, l'enfance du narrateur lui-même, où le rêve façonne entièrement une réalité devenue monstrueuse. Livre-carrefour de l'œuvre de Cartarescu, que beaucoup comparent aujourd'hui à Borges, L'Œil en feu transforme le regard de l'enfance en prisme poétique et fantastique qui capte l'histoire de la Roumanie en une série de fulgurantes apparitions.

→ *Orbitor*, Ed. Gallimard – 2002

Pendant qu'aux États-Unis on écoute du rock' n'roll, que l'on pleure la mort de J.F.K. tout en rêvant d'une Nouvelle Frontière aux couleurs lunaires, à Bucarest le jeune Mircea crée de toutes pièces un pays imaginaire, bien plus effrayant que celui de Peter Pan. Un monde de merveilles et de cauchemars, peuplé d'extraordinaires chimères, de statues vivantes, de papillons prodigieux. Un monde en rupture totale avec la Roumanie des années 60 et son communisme triomphant, où la moindre ruelle de la capitale devient un labyrinthe, une porte menant vers d'autres univers. À vingt mille lieues du territoire américain, Mircea Cartarescu explore l'imaginaire d'un pays méconnu à travers les yeux de sa propre enfance. Suivant sans mal les traces de ses compatriotes, Ionesco et Mircea Eliade, il nous offre un roman d'une vertigineuse originalité.

Gabriela Adamesteanu

→ *Une matinée perdue*, Ed. Gallimard – 2005

« Rien que du boulot et encore du boulot, la voilà sa vie, à partir de ses onze ans quand sa mère est morte et qu'elle s'est retrouvée seule avec une ribambelle de frères à s'occuper. Le père, il était parti à la guerre et au bout d'un an, c'était l'été, la mère a attrapé la fièvre typhoïde, ou le typhus, bref elle a attrapé une belle saloperie et elle en est morte, la pauvre. Et Sile, le plus petit, il est mort aussi, vu que personne y donnait plus le sein, et puis ç'a été le tour des jumeaux, mais Ilie et Niculae et elle, ils s'en sont tirés, ils étaient plus grands, et Dieu leur a prêté vie... »

À plus de soixante-dix ans, Vica se souvient... Et plus de soixante-dix ans d'histoire roumaine défilent, vus par ses yeux, et à travers son franc-parler savoureux de femme du peuple, auquel fait contrepoint toute une galerie de personnages. Dans cette polyphonie de voix, alternent le grave et le comique, la tendresse et l'humour, et le monde se dissout et se recompose à chaque page, tel un kaléidoscope.

Letitia Ilea

→ *Apprivoiser le silence*, Ed. Autre Temps – 2005

" J'écris des vers comme des timbres qui ne collent pas sur des lettres sans destinataire ". Il y a dans cette phrase, tout le désarroi du poète sur son utilité immédiate, mais aussi sa dramatique assurance de savoir demain des collectionneurs qu'il saura intéresser. C'est l'admirable métaphore de la lutte, de l'érection d'une forteresse qui a son propre visage, tournée vers l'inconnu, les pièges les plus sordides se trouvant cependant dans ce que l'on connaît de son propre territoire : " Ma chambre sentait bon, la ciguë pouvait fleurir. "

Dan Lungu

→ *Je suis une vieille coco ! Ed. Actes Sud – 2008*

"La Roumanie profonde peut être amusante, irrationnelle et fascinante. Imaginez-vous seulement la situation suivante : nous sommes en pleine dictature, on fait la queue pour tout, de l'huile et du papier toilette au pain et aux postes de TV ; Ceasescu, le Génie des Carpates, conçoit des plans pharaoniques et la police politique est aux aguets. Eh bien, savez-vous ce que font les gens comme vous et moi ? Ils inventent des blagues sur Ceasescu et ils rient... Cela ne les empêche pas, à la suite d'une miraculeuse révolte populaire, de jouir de l'exécution du dictateur le jour de Noël. Et cela ne les empêche pas non plus, peu de temps après l'exécution, de tomber dans la nostalgie et de regretter le communisme et Ceasescu, comme c'est le cas d'Emilia Apostaoe, la sympathique et énergique héroïne de ce roman. Comme je disais, la Roumanie profonde peut être ridicule, stupide et intéressante. Ou bien je disais autre chose ?"

→ *Le paradis des poules, Ed. Jacqueline Chambon – 2005*

La rue des Acacias, une rue tranquille de Roumanie, dans une banlieue de province. Les habitants sont retraités ou au chômage mais les langues ne chôment pas, l'alambic non plus. Quel secret se cache dans les fondations de la maison du Colonel ? La destruction de leur rue aura-t-elle lieu, alors qu'avancent les travaux pharaoniques de Ceasescu ? Qu'advient-il de la P'tite lumière de la transition du temps d'Illiescu, quand les trop nombreux pigeons de ladite transition perdent leurs économies dans des placements aussi mirifiques qu'éphémères ? Lorsque le jardin de Relu Covalciuc se trouve envahi de montagnes de vers de terre, Pépé Hrib, Mitu et leurs compères trouvent La solution : les exporter en Occident contre des sacs de dollars... Ces retraités gouailleurs dérident les plus mélancoliques ; hâbleurs, fanfarons et un tantinet affabulateurs, maris bavards, ils ont l'œil qui frise, la descente rapide et sont capables de beaucoup de mauvaise foi... Ils sont malicieusement dépeints par l'auteur qui jette le doute : ses personnages regretteraient-ils le " paradis de poulailler " d'avant 1989 ?

Norman Manea

→ *Le retour du hooligan : une vie, Ed. Seuil – 2006*

Le Retour du Hooligan est l'histoire d'une vie, celle de Norman Manea, né en Bucovine, enfant déporté, jeune communiste fervent et naïf, puis observateur critique et désabusé du régime de Ceasescu, exilé, écrivain. Une traversée dans les ténèbres d'une époque chaotique et brutale ; un fulgurant autoportrait à la fois tragique et burlesque.

→ *Le bonheur obligatoire, Ed. Points – 2006*

Un tortionnaire offre sa clémence à une prisonnière, en échange, chaque jour, d'un dessin. Un fonctionnaire timide se trouve pris au piège d'une administration tentaculaire. Un imperméable sème le trouble dans la vie d'une juge de Bucarest. Le nouvel ami d'un couple naïf se révèle bientôt malfaisant. Quatre histoires glaçantes, qui nous plongent dans un monde mené par la peur et la délation. Né en 1936 en Roumanie, Norman Manea est déporté dans un camp de concentration à l'âge de cinq ans. Cette expérience est au cœur de son œuvre, traduite dans le monde entier.

Royaume-Uni

Tash Aw

→ *Le tristement célèbre Johnny Lim, Ed. Robert Laffont – 2006*

La personnalité de Johnny Lim, marchand de soie et héros de la région de Kinta, en Malaisie, est une énigme. Qui est cet homme, considéré par les uns comme un monstre, par les autres comme une victime ? Trois voix - celle de Jaspe, son fils, celle de Snow, sa femme, et celle de Peter, son meilleur ami - nous en donnent tour à tour une vision différente ; pourtant, c'est bien la même histoire qu'elles racontent. Une histoire d'amour et d'amitié, de désir et de trahison sur fond de Seconde Guerre mondiale dans les derniers feux des colonies britanniques. Une histoire dont le destin se noue à l'automne 1941, lors d'une étrange lune de miel vers les Seven Maidens, ces îles envoûtantes qui disparaissent à l'horizon quand le soleil se couche, engloutissant les voyageurs égarés et toutes les certitudes. Un premier roman aux reflets changeants comme une pièce de soie, tissé de liens complexes et subtils. Comparée au Patient anglais, une révélation littéraire, déjà saluée dans quinze pays.

Hanif Kureishi

→ *Le Boudha de banlieue, Ed. Christian Bourgois – 1993*

Londres, fin des années soixante-dix. Haroon Amir, dandy indien de banlieue, enseigne le bouddhisme à des Londoniens néophytes et ébahis. Expériences sexuelles, culturelles et hallucinogènes se mêlent gaiement pour le plus grand plaisir de Karim, fils du Boudha. Mais celui-ci est tiraillé par sa double origine, indo-musulmane et anglaise. D'un côté, il y a la communauté "paki", en mal d'intégration avec l'oncle Anwar, Jamila la cousine militante et Changez, l'époux déboussolé. De l'autre, sa famille anglaise, en mal de repères, mais débrouillard et ambitieuse. Au milieu, Londres, ses étoiles et la célébrité en perspective. Karim se lance alors dans le grand bain. Mais très vite arrivent les années quatre-vingt. Haroon, adepte du taoïsme et du Kama-Sutra, quitte le domicile conjugal pour une ex-baba devenue designer branchée, c'est désormais le temps de la réussite à tout prix. No Future, le meilleur ami de Karim, vire punk, façon Sid Vicious, finis les hippies bonjour les yuppies. Les golden boys et le thatcherisme ne sont plus très loin.

→ *Contre son cœur, Ed. Christian Bourgois - 2005*

A l'origine de ces mémoires : la découverte par Hanif Kureishi d'un manuscrit abandonné qui raconte l'enfance de son père à Bombay alors que le monde s'effondre et que l'Inde se sépare en deux selon des lignes religieuses - une famille qui avait vécu en Inde depuis des générations devait désormais accepter une identité

pakistanaise. Commence alors un voyage qui amène Kureishi de l'enfance privilégiée de son père près de la mer à Bombay à sa vie d'adulte dissimulé dans les banlieues de Bromley - de jour, fonctionnaire de l'ambassade du Pakistan à Londres ; de nuit, écrivain, espérant obtenir un jour une reconnaissance littéraire. Hanif Kureishi nous offre un remarquable point de vue sur la naissance d'un écrivain - lui-même - à travers ces mémoires qui, tout en décrivant l'histoire de sa famille, expliquent comment sa propre destinée littéraire s'est accomplie en partant des vaines tentatives d'écriture de son père.

Zadie Smith

→ *De la beauté, Ed. Gallimard – 2007*

Rien ne va plus pour le très britannique Howard Belsey, spécialiste de Rembrandt et gauchiste convaincu, qui végète en fin de carrière dans la petite université de Wellington, près de Boston : son épouse vénérée, l'Afro-Américaine Kiki, lui bat froid depuis qu'elle le sait coupable d'infidélité. Leur fils aîné, Jerome, s'est réfugié chez Monty Kipps, l'ennemi juré de Howard, un intellectuel anglo-antillais ultra-conservateur. Enfin, voilà que Monty lui-même débarque à Wellington comme professeur invité. Il est accompagné de sa famille et notamment de sa troublante fille Victoria. Le chassé-croisé sentimental va commencer. Tandis que fait rage un débat sur la discrimination positive, les épouses des deux rivaux se lient d'amitié, Zora Belsey s'entiche d'un jeune slameur du ghetto, son frère Levi d'un groupe de réfugiés haïtiens... Zadie Smith aborde ici de front les enjeux les plus brûlants du XXI^e siècle : le métissage culturel, l'héritage colonial, les rapports de classes, l'opposition entre Europe et Amérique. Mais cette fresque foisonnante et tragi-comique, d'une invention verbale sans cesse renouvelée, offre aussi une méditation tendrement ironique sur ce qui unit les êtres et donne un sens à leur vie : la quête de la beauté, l'effort pour s'ouvrir à l'autre, les liens affectifs en tous genres. Car De la beauté pourrait tout aussi bien s'intituler De l'amour.

Slovaquie

Janko Jesensky (1874 – 1945)

→ *Madame Rafikova et autres nouvelles, Ed. L'Harmattan - 2007*

Ces contes pourraient s'appeler "Scènes de la vie de province". Ils dépeignent et raillent les mœurs, les travers, les ridicules, l'égoïsme, la bêtise, le snobisme de la société bourgeoise ou petite bourgeoise slovaque dans l'atmosphère "fin de siècle" hongroise. L'humour, l'ironie, le comique pimentent cette satire.

Ilna Lackova

→ *Je suis née sous une bonne étoile. Ma vie de femme tsigane en Slovaquie, Ed. L'Harmattan - 2000*

La vie d'Ilna Lackova traverse le siècle, depuis son enfance en Slovaquie orientale, dans un village tsigane, jusqu'à ses périples dans le pays pour proposer la colorisation de photos, en passant par son activité d'auteur de théâtre, son diplôme à l'Université de Prague, son activité de fonctionnaire, sa fréquentation des plus hautes autorités. Récit fascinant de la vie d'une femme et plongée dans l'univers tsigane par un regard lucide et critique.

Martin M. Simecka

→ *L'année de chien – l'année des grenouilles, Ed. Gallimard – 1991*

Milan habite à Bratislava, en Tchécoslovaquie. Le pouvoir communiste l'empêche de poursuivre ses études. Pour ne pas être accusé de parasitisme, il doit à tout prix, trouver un emploi. Entre deux démissions, il travaille une année comme aide-soignant dans un hôpital. Il voulait comprendre la souffrance humaine, en fait il ne connaît guère que la misère et l'impuissance de l'homme face à la mort. La seconde année, marquée par le séjour en prison du père dissident, n'est guère plus facile. Le petit boulot, cette fois-ci, c'est vendeur dans une quincaillerie. Mais peu importe, bien qu'à tout cela s'ajoutent les doutes, les incertitudes de l'adolescence. Car il y a Tania, intelligente et malicieuse, et un amour solide ; il y a la passion de Milan pour la course à pied qui le mène dans les forêts et teste sa résistance au monde adverse ; il y a une poignée d'amis et un sens inné de la justice et de la bonté que Milan se découvre progressivement.

Plus qu'un roman sur les désarrois de l'adolescence, il s'agit d'une description de la vie au quotidien dans un pays communiste. Le jeune protagoniste, né au pays et qui, par la nature du régime, n'a pas pu connaître autre chose, nous offre une critique instinctive, simplement humaine, sans a priori politiques, de cette société en ruine. Au milieu de la décadence physique et morale, la vie de Milan est une recherche des vérités essentielles, d'un système de valeurs élémentaires, bref de quelques évidences inaltérables qui lui permettraient de se constituer un fond d'humanisme nécessaire pour résister.

Slovénie

Brina Svit

→ *Con brio, Ed. Gallimard - 1999*

Certes, la jeune Grusenjka accepte d'épouser l'écrivain vieillissant Tibor, et ce dès leur premier rendez-vous dans un restaurant parisien. Elle ne résiste pas non plus quand il la rebaptise Kati, puis elle accepte même de s'installer avec lui dans son appartement rue Balzac. Mais après avoir chassé successivement la femme de

ménage Ema, la secrétaire Marie-Hélène et même le chat Benz de la vie de Tibor, elle décide de faire chambre à part. Et de se refuser à l'homme qu'elle aime.

Roman de la jalousie dont Tibor lui-même est le narrateur, Con brio, à travers la description de deux êtres qui se « manquent », peut-être parce qu'ils n'arrivent pas à partager leur désespoir, frappe d'emblée le lecteur par une grande efficacité dans la narration et par l'acuité du trait.

→ *Mort d'une Prima Donna Slovène*, Ed. Gallimard - 2001

« En fait, je pense que personne ne sait ce qui s'est réellement passé durant les derniers jours derrière le rideau synthétique du quatrième étage de l'immeuble jaune, non loin du fleuve. Son dernier été à Ljubljana, au sommet de la gloire, selon votre expression. Quelques mois après que dans la Via Fiori Chiari le fameux bouquet de fleurs blanches l'avait attendu tous les matins devant la porte... Excepté Madame Ingrid, qui a évidemment sa propre version des faits, deux versions : maternelle et scientifico-médicale, aussi contestable l'une que l'autre. Quoi qu'il en soit, elles étaient enfin seules. »

C'est dans cette chambre d'enfant, auprès de sa mère que se termine l'étonnant voyage à travers l'Europe de Lea Kralj, prima donna slovène, et du narrateur, un jeune homme qui l'accompagne, l'observe, l'aime et croit tout connaître d'elle. Tout, sauf les réponses aux questions essentielles : nos proches sont-ils vraiment proches ? Nous veulent-ils vraiment du bien ?

Boris Pahor

→ *L'appel du navire*, Ed. Phébus - 2008

Voilà brossé dans ce roman un chapitre de l'histoire de Trieste que les lecteurs de Svevo ou de Joyce ignorent. Un épisode sombre dont l'auteur fut le témoin à l'instar de toute la population slovène. Trieste, ville autrichienne des côtes de l'Adriatique, a vu cohabiter et s'épanouir, pendant des siècles, de multiples cultures. Mais une fois la ville intégrée au royaume d'Italie à la fin de la Première Guerre mondiale, la présence de plus en plus massive des fascistes, puis l'arrivée au pouvoir de Mussolini mirent un terme à cette douce entente. Tout ce qui était slovène devait disparaître. Dans les rues de Trieste, sur les collines de l'arrière-pays, la colère gronda, la jeunesse se souleva. C'est dans ce climat de révolte de l'Entre-deux-guerres qu'Ema, jeune fille originaire du Karst, un plateau dominant la ville, rencontre Danilo sur les quais du port de Trieste. Mûr et déterminé, il guidera les pas de la jeune fille sur les chemins tortueux de la résistance au fascisme, de la défense de la culture slovène, et sur celui non moins sinueux de l'amour.

Lojze Kovacic

→ *Les immigrés (L'enfant de l'exil, I)*, Ed. Seuil - 2008

Le premier volume de cette trilogie autobiographique commence en 1938 avec l'expulsion de la famille Kovacic de Suisse et son installation en Slovénie, d'où le père avait jadis émigré. Il s'achève en 1941 avec l'occupation de Ljubljana par les troupes de Mussolini. L'enfant imagine le pays de son père, et se voit déjà galopant sur des chevaux sauvages et naviguant sur les grandes rivières. Mais, après un voyage cauchemardesque, tous les efforts de sa famille pour prendre pied sur cette terre d'exil sont vains. Le petit Bubi, confronté à la misère, la faim, l'hostilité des gens, refuse d'apprendre le slovène et, pour masquer son désarroi, vole, mendie et frôle la délinquance.

Ecrit du point de vue de l'enfant, les souvenirs se succèdent en un staccato ininterrompu de visions, fragments concrets de mémoire, tantôt innocents et tendres, tantôt impitoyables et terribles, aboutissant à une description haletante et dense d'une époque dont les déchirements et les conflits se reflètent dans la langue merveilleusement novatrice de l'auteur.

Suède

Per Olov Enquist

→ *Blanche et Marie*, Ed. Actes Sud - 2005

Très jeune, Blanche Wittinan fut enfermée à l'hôpital de la Salpêtrière, où officiait le professeur Charcot, grand spécialiste de l'hystérie des femmes. C'est Blanche que l'on voit sur un tableau, lascivement effondrée dans les bras d'un assistant, offerte aux regards d'hommes tels que Strindberg, Freud ou Jung. Derrière elle, une brouette, clans laquelle on l'a amenée endormie. Des années plus tard, devenue l'assistante de Marie Curie, Blanche, brûlée par la radioactivité, sera amputée des deux jambes et d'un bras et se retrouvera dans une caisse en bois. Dans ses carnets, Blanche parle de fluide magique, de rapport entre radium, beauté, rayonnement de mort et d'amour. Marie Curie, plongée dans ses recherches, détentrice d'un premier prix Nobel puis d'un second, entame après son veuvage une liaison avec Paul Langevin, mais le scandale national l'oblige à l'exil. Désespérée, elle se confie à Blanche, qu'elle a prise comme assistante. Elle veut l'entendre parler de l'amour que lui vouait Charcot, des réponses que donnait Blanche, du meurtre qu'elle dit avoir commis. Des années de travail n'ont pas réussi à occulter la femme, l'amoureuse. Deux femmes, entre passion et recherche, enfermement et écriture. Devant Blanche et Marie, la porte d'un monde nouveau et énigmatique s'est ouverte, et de ce monde leur parviennent des signaux bleutés et scintillants, indiquant peut-être la voie vers la compréhension totale et scientifique de la nature de l'amour. Utilisant le Livre des questions, les carnets de Blanche, Per Olov Enquist nous conte une histoire d'ascension et de chute. Car si la lente dégradation des corps n'empêche en rien la passion qui dévore, arrive toujours un moment où le dialogue d'un être avec lui-même se fait monologue, quelques secondes, puis silence.

Jonas Hassen Khemiri

→ *Montecore, un tigre unique*, Ed. du Rocher - 2008

L'histoire que raconte Montecore est parfaitement ordinaire. Presque banale. Dans les années 70, un jeune Tunisien vit de petits boulots et rêve de devenir photographe. Après le travail, il traîne sur la plage, drague les touristes occidentales qui succombent facilement à ses charmes méridionaux. Jusqu'au jour où... il fait la connaissance d'une Suédoise, hôtesse de l'air, militante de gauche, et cette fois, c'est le grand amour, le vrai. Il emprunte de l'argent à son meilleur ami, s'installe à Stockholm, épouse la Suédoise. Commence l'histoire de son intégration... Plus que l'intrigue, c'est l'humour décapant, une composition virtuose et l'originalité de la langue qui font tenir le livre. Une langue totalement réinventée, pleine d'émotion et de chaleur.

DIVERS

Bienvenue à Z. et autres nouvelles de l'Est.

Collectif d'auteurs lettons, polonais, tchèques, russes...

Ed. Noir sur Blanc - 2007

Pour leur vingtième anniversaire, les éditions Noir sur Blanc ont réuni les meilleurs auteurs de nouvelles de leur catalogue. Humour féroce, extravagances du fantastique russe ou yougoslave, inoubliables images de l'enfance : un voyage à travers les pays de l'Est, tour à tour drôle, effrayant, lumineux et émouvant.
